

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13130>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Brumelle [1954]

Samuel

Cher Jean,

Si, j'espère, ma réaction à ta lettre a été trop vive, je te prie de m'en excuser. Je reviens sur cette lettre, plus calmement.

ARCHIVES PAULHAN

Mais, par un coïncident, je n'aurais établi de rapport entre Landolfi et Claire. Je ne suis pas fan du roman de Landolfi; mais, si nous le considérons attentivement, ce sera une œuvre charmante, et c'est un nom honorable. Simplement 1°: je préférerais un roman français de même qualité; 2° il ne nous gênera pas pour publier les autres œuvres d'autres auteurs, qui attendent (Carca, Heidegger ...). Mais enfin, faute de mieux, je suis l'avis de le publier. J'aimerais bien l'avis de Dominique de A. Jamin, qui l'a lu, et qui représente un bon public, même un public assez exigeant, pense à lui bien comme un ami et comme toi.

Claire. Là aussi, mon sentiment est très proche du tien. On ne peut dire

1954 II

que Br. fait repris sérieusement sa roman.

Parce, faute, comme j'ai vu. Je vois
assez bien comment on eût pu tirer de
là une œuvre remarquable. Voilà un
an, j'étais prêt à aider Br.; elle
n'a rien voulu entendre. J'y ai compli-
ètement renoncé. Me le demanderait-elle
aujourd'hui, je refuserais. Mais
songe que elle le demandait.

ARCHIVES PAULHAN

Avant qu'elle le recopiât, c'est-à-dire
quand j'espérais encore qu'elle ferait un
vrai travail, il m'est arrivé de penser
que nous pourrions en trouver un fragment
sans la revue. Peut-être n'y avait-je
pas pensé, si tu n'y avais pensé toi-même,
si tu ne me l'avais dit, et à elle,
mais je vois que tu as tout à fait
raison quand tu dis que, le roman
fait, il mille fois meilleur, il conviendrait
encore de n'en rien publier sans la revue.

1954 P 24
qui il émane, je les ai déjà fois jetés sur
mes papiers, sur mes carnets. Je ne proposais
même, au début de l'été, avant d'avoir
lu cette lettre, de les écrire dans une
chronique libre. Publiées dans cette
lettre, et tenues en compte, d'abord
tous deux, puis gagnant nos amis,
nos collaborateurs. Allons nous
espérer de foi et de dévouement
une volonté de servir (Que d'action nécessaire,
pour effacer la confusion
de ces mots!)

Je regrette que la N.R.P. ne
publie pas le fascicule de Carranda -
quelques réserves qu'il m'en lire.
Mais le Souverain en tête? Je maintiens
mon objection. (N'avais-tu pas
projeté toi-même de le publier
ailleurs ou la revue?)

Mardi, tandis que je consultais
un dictionnaire dans le bureau voisin :
"Il faudra, m'a dit Gaston, que je
vous parle de la revue" (le vous s'adressait
à tous deux). J'ai dit : "Oui?" Il
a soupiré : "Oui...". Puis une courtoise
explication : ça allait pas
des fonds, les courbes, les abonnements,
les frais qui s'accumulent, et il fallait
laisser encore le tirage, etc. Nullement
acriblé d'ailleurs, et reconnaissant qu'il

1954 P3

ne savait pas ^{comment} quoi ~~le~~ que nous pourrions
intenter faire. (Ouf ! il avait bien ses
petites idées, et celles de ses amis, "lecteurs
moyens", et celles de Jeanne, qui a
tant d'affection et d'admiration pour toi ;
un bon roman, oui, comme autrefois
Belle ; et pour rien au monde il ne se
permettrait de t'envoyer un avis ; mais
peut-être que Blanchot, si estimable,
et jadis si clair, était un peu dur ;
et la chronique de Duvergnaud, pas
bien drôle, pas très intéressante ; et
celle de Nouvissier ; et celle des arts.
- Bref, rien qu'il n'ait dit déjà, et
il le disait gentiment - et conviens
qu'il le disait parfois avec raison, conviens
que Duvergnaud est trop rapide et
s'en tient à quelques uns, à quelques
effets - surtout depuis qu'il s'occupe
d'une revue de théâtre - ; que Nouvissier
est trop facile ; que la chronique
des arts manque de ton, et de variété, de
vie, d'efficacité.)

Nous avons ainsi parlé une dizaine
de minutes. Puis, le lendemain,
j'ai écrit une petite lettre sur son
bureau. A peu près ceci : « Très
amuse que la revue ne marche pas,
matériellement. mais l'abord, me quoi

1954 16

de nous tient. on ne peut pas au courant, chaque mois,
des abonnements, des livraisons, etc. ? Quant
aux frais, voyez vous comment ils pourraient
être diminués ? [une formule était
meilleure que celle-ci]. J'ai eu l'idée de
me demander, de loin en loin, si
la revue est vraiment soutenable
dans la maison. Vous savez ce que nous
y mettons de nous-mêmes. Si la revue
ne devrait pas trouver une totale
adhésion [dans la maison], j' préférerais
ne plus m'en occuper du tout.

C'est à la suite de cette lettre
qu'il est venu me dire, fort gentiment,
que je me méprisais parfois d'être grande.

— Petit problème : si nous nous
souvions trop du public, nous trahissons
notre rôle. Si nous ne nous en soucions
pas assez, la revue tombe et le
rôle ne peut être exercé. — Cela ne
doit pas être insoluble.

Je t'embrasse
Paul

ARCHIVES PAULHAN

Une des ambitions de J. : c'est que
la publicité faite sur les textes de Malraux
n'ait rien donné. Et lui-même il signalait
le prestige (et la vente) de Camus.